

A Benoît, de François, Pier-Angelo et les autres

(texte lu par Johnny Stroumza lors de la cérémonie)

Benoît, je m'exprime ici au nom de tes compagnons dans l'aventure professionnelle et amicale, conduite d'abord au GREOP à l'Université de Genève, ensuite à la FDEP, la Fondation que nous avons animée ensemble.

Notre réaction à la triste nouvelle de ton départ est bien exprimée, je crois, par les messages rédigés par deux de tes plus fidèles amis, François et Pier-Angelo, que je vais à présent lire.

De François d'abord :

C'est Pier-Angelo qui me l'a annoncé par téléphone alors que j'allais débiter une formation de formateurs. L'une de ces formations sur lesquels veillera toujours, je l'espère, ton ombre lumineuse et tutélaire. Il n'y a, d'ailleurs, que toi, Benoît, pour développer une ombre lumineuse !

Le téléphone de Pier-Angelo a évidemment rendu difficile la poursuite de mon activité ; l'après-midi a été cassée, les séances qui devaient suivre plombées par une lourde peine.

Benoît, tu as toujours été immense; physiquement, bien sûr – bébé tu devais déjà être très grand - mais ce sont surtout ton regard sur les choses et ton cœur, qui étaient immenses. Alors, comment s'étonner que ton absence soit, elle encore, immense ?

Et tes fameux coups de gueule, comment s'en passer ? D'ailleurs je me dis que tu nous engueulerais peut-être pour nous dire qu'il ne sert à rien de pleurer, mais qu'il faut plutôt continuer à se battre pour cet idéal humaniste qui t'a animé et que nous continuerons à partager avec toi.

Mais là, tu vois, en ce moment même où j'écris ces mots je devrais être en train de travailler avec toi. Mon ordinateur me rappelle obstinément que je suis en retard à notre rendez-vous, que je ne dois pas oublier de t'appeler demain pour en fixer un autre. Alors je reste perplexe : quoi faire de tous ces rendez-vous que nous avons planifiés et qui vont rester vides de sens ?

J'ai tant de peine à admettre que tu ne sois plus là !

De Pier-Angelo maintenant :

Ce matin, lorsqu'on m'a annoncé que tu étais parti, dehors il pleuvait. Je ne voulais pas y croire, je ne pouvais pas y croire, et pourtant tu t'en es allé, discrètement, sans faire de bruit, comme à ton habitude.

Tu étais des nôtres, nous étions des tiens : une bande de potes, d'amis, des vrais. De ceux qui n'acceptent pas ces compromis qui rendent parfois la vie facile, mais qui ne permettent pas de toujours marcher la tête haute.

Une bande de potes et d'amis qui ont beaucoup appris de toi : à être exigeant et rigoureux dans le travail, mais souple et empathique aussi ; à écouter l'autre ; à nous remettre en question, tout en avançant dans notre action ; à nous respecter mutuellement, en acceptant nos différences ; à être des hommes de réflexion, certes, mais surtout, comme tu le disais souvent, des gens du terrain. C'est cela qui nous unissait, nous unit encore et nous unira toujours.

Tu es parti bien trop tôt, Benoît et je t'en veux, car tu nous as laissés tous au milieu du chemin. Et, le parcourir sans toi, ce ne sera plus du tout pareil. Il y a tant de choses que je me réjouissais de partager à nouveau avec toi, comme nous l'avons fait tant et tant de fois depuis notre première rencontre. Tu m'aurais certainement permis, comme cela a toujours été le cas, d'apprendre, d'avancer, de douter parfois, de consolider souvent...

Sans la présence du grand bonhomme que tu étais, ça va être plus dur, c'est certain. Et il faudra que je m'y habitue. Alors, permets-moi de garder la part de toi qui reste en moi ! J'en ai besoin. C'est une façon aussi de te dire 'Merci Benoît !'. Merci d'avoir accepté que nous soyons amis ; merci de nous avoir accueillis dans ton cœur et de nous avoir permis de t'accueillir dans les nôtres.

Je ne veux pas te dire 'Adieu, l'ami !'. Avec toi ce sera toujours 'A la prochaine, Benoît !'.

Voilà terminé mon rôle de porte-parole. Je voudrais cependant encore ajouter une chose.

Avoir connu, à une époque où les valeurs marchandes sont tellement dominantes, un professionnel aussi qualifié que toi et qui porte aussi haut son exigence d'autonomie et d'éthique, cela donne courage et confiance à ceux qui restent.

Merci et salut Benoît !

Genève, le 21 juin 2010